

Bilinguisme et enseignement du français

Par Donia Mounsef

ENTRETIEN avec Madame Gamila Morcos à l'occasion de la publication, sous sa direction, du livre **BILINGUISME ET ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS**

Professeur de français et d'études littéraires à la Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta, Mme Morcos est à la tête d'une véritable co-production sur le bilinguisme, effectuée par une équipe de professeurs de la FSJ. Dans une époque où les discours sur le bilinguisme se font nombreux, des enseignants dans diverses disciplines se sont joints pour mettre sur pied une étude globale du fait bilingue.

Au cours d'une conversation que nous a accordée Mme Morcos, nous avons enquêté certaines conditions qui ont enveloppé la réalisation de cette recherche. Nous avons le plaisir de vous en faire part.

P.A.: dans les carrefours des recherches sur le bilinguisme, où se situe votre livre?

Morcos: au moment où les opinions sur le bilinguisme deviennent de plus en plus divergentes, où les questions sur les effets du monolinguisme et des interférences entre deux langues se posent sans cesse, nous devons reconnaître qu'ici à la FSJ notre clientèle est bilingue. Le problème est donc de savoir à qui on s'adresse. Chacun dans son compte tente d'ajuster son tir pour que les anglophones puissent se sentir à l'aise et que les francophones ne se sentent pas laissés. Donc étudier le bilinguisme par rapport à celui qui vit cette situation dans l'apprentissage est la cause principale de cette recherche.

P.A.: dans votre livre il y a un brassage de plusieurs disciplines; dans quelle mesure cela a-t-il alimenté l'étude?

Morcos: à cause de la réalité multiple que représentent les milieux d'enseignement il n'est plus question à l'heure actuelle de négliger les facteurs culturels, sociaux, politiques, linguistiques et psychologiques qui marquent l'apprentissage de toute langue: est-ce que les étudiants venant de divers milieux sociaux seront pareillement affectés par la méthodologie employée en salle de classe? ou s'agit-il d'une gêne de la part des apprenants, à l'égard du fonctionnement à contre coup

dans une langue qui ne leur appartient pas? est-ce que ceux qui sont au pouvoir imposent une langue que les minoritaires doivent adapter sans conviction? ou sur le plan linguistique serait-elle l'influence de l'anglais sur le français ou vice versa? Poser des questions de ce genre et les traiter de plusieurs angles enrichit sans doute la recherche.

P.A.: quels moyens ont été mis en oeuvre pour parvenir à cette entente?

Morcos: j'ai fait un plan après avoir convoqué un groupe de professeurs. Nous nous sommes réunis et nous avons discuté un peu dans quel sens se lancer, puis nous nous sommes accordés quelques semaines de réflexions et chacun devait venir avec un plan d'un chapitre. Ensuite nous avons envisagé les résumés des chapitres soumis pour qu'il n'y ait pas d'empiètement. Une fois les résumés approuvés par l'ensemble nous nous sommes accordés un mois pour rédiger. Nous avons relu en donnant chacun nos commentaires pour qu'il n'y ait pas de morceaux choisis non plus. Il y avait une sorte de fil conducteur et nous savions exactement où nous voulions arriver.

P.A.: vous croyez que la réussite de votre tentative est due au fait que tous les profs participant sont des enseignants dans une même institution?

Morcos: Certainement, cela a joué un rôle essentiel, ce fut un point de repère. Toutefois la grande majorité avait une expérience dans le bilinguisme ailleurs, qu'elle a apportée à l'ensemble.

P.A.: vous insistez dans le dernier chapitre sur la connaissance de l'étudiant-cible. Voudriez-vous nous l'expliquer d'avantage?

Morcos: nous avons visé, dans notre recherche, plusieurs clientèles: premièrement les profs universitaires qui ont très souvent à faire à des étudiants bilingues. Deuxièmement et également les enseignants dans les écoles. Mais la clientèle la plus particulièrement visée, puisque c'est elle qui prendra la relève, est les étudiants en éducation.

Ceux dont on ne veut pas!

Le but de cette série d'articles est de jeter un coup d'oeil différent sur nos préjugés, nos croyances et nos soupçons souvent mal justifiés envers certains groupes minoritaires de notre société.

LES NOIRS

Il est dans la nature humaine d'avoir peur de ce qu'on ne connaît pas. C'est un problème qu'on ne pourra peut-être jamais régler. On ne peut rien y changer. Cependant, il y a des réalités qu'on s'efforce d'ignorer et c'est une honte à l'intelligence des mammifères que nous sommes. Je veux parler du racisme. Dans ce domaine, ce n'est pas moi qui le dit, mais les généticiens eux-mêmes, les divagations sont à l'opposé des résultats apportés par la science, mais leur affirmation vend beaucoup moins de journaux etc. que les chimères montées de toute pièce.

De tout temps, on a classé les races par la couleur de la peau. Une couleur pour l'intelligence, une couleur pour la paresse et voilà réglé le problème! Seulement ces savants ignoraient que la question de la peau résulte de la densité dans l'épiderme d'un unique pigment, la mélanine, présent aussi bien chez les blancs, que chez les noirs, les jaunes, les rouges ou les verts (s'il en existe). On a donc affaire à une question de quantité et non pas de qualité.

Est-ce dans le sang qu'on peut découvrir pourquoi, nous les blancs, sommes plus intelligents? Selon une étude des chercheurs américains R. Lewontin et M. Nei, il n'y a qu'une chance sur cinq que le système sanguin de m. Fraser (mon voisin) soit plus

semblable au mien que celui de n'importe qui en Afrique. Je suis désolé si vous étiez assis sur cet argument!

On dit qu'une des grandes qualités de l'homme, c'est sa possibilité de "cataloguer" des données. Nos qualités étant nos défauts, il me semble que nos classifications devraient être maniées avec précaution. Il y a des différences au niveau des populations humaines, la couleur des cheveux, de la peau, la grandeur et bien d'autres, nous l'admettons. Mais faire un classement selon chacune de ces distinctions amène à des résultats si différents qu'il est impossible logiquement d'en tirer des conclusions.

Peut-on invoquer l'hérédité des vertus telles qu'on les entend, l'amie facile par excellence? Si aucun changement ne peut survenir d'une génération à l'autre, il faudra bien un jour chercher le moment où l'hérédité s'est déréglée... puisque nous sommes maintenant différents!

Je ne veux, par cet article, convaincre personne. J'y perdrais mon temps et le vôtre. Je voudrais seulement porter à votre attention le fait que la paresse de l'homme est trop souvent de trouver des réponses. Le courage de l'homme, c'est de poser des questions. Posez des questions!

Nous en connaissons si peu sur nos origines que la seule idée admise par tous est fautive: l'homme descend du singe. C'est faux, la "réalité" est que l'homme et le singe descendent du même animal! Depuis Galilée ne devrait-on pas penser à regarder la réalité avec plus que nos yeux?

N.B. Quand j'écris le mot homme, j'inclus les femmes bien sûr. C'est une lacune de la langue qu'il ne m'appartient pas de corriger.

Louis Comeau

Les hommes et la science

Albert Jacquard

La carrière de cet homme est loin d'avoir suivi une ligne droite. Diplômé de l'Ecole polytechnique de Paris, il a été statisticien auprès de la régie française des tabacs. Après quinze ans passés dans les chiffres, il s'est passionné pour la biologie. Il est retourné à l'école pour obtenir un doctorat dans cette discipline. Que fait ensuite un ingénieur-statisticien-biologiste? Il s'intéresse à la démographie pour finalement arriver à la génétique des populations. Comme quoi la logique n'est pas quelque chose d'absolument rectiligne et immuable.

La génétique est un de ces domaines où n'importe qui pense s'y connaître et parle à travers son chapeau. De ce fait, on demande rarement l'avis de ceux qui étudient la question. Peut-être parce qu'on s'attend à des réponses trop simples ou...trop compliquées. C'est malheureux pour la science, pour les hommes, pour l'univers...

Quand tout le monde parle des hasards de la naissance, lui sait de quoi il est question. Quand tout le monde parle de l'intelligence, lui y pense. Ce sont deux des concepts qui intéressent M. Jacquard...et ses lecteurs. Car sa première qualité demeure son talent de communicateur. (A ce propos, si vous le pouvez, consultez le livre Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau *. Il illustre, d'une façon terrifiante de réalisme, le ridicule de la course mondiale aux armements.

Dans ces livres (je citerais entre autres Eloge de la différence, Moi et les autres et Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau), il réussit à rendre intéressantes et compréhensibles des montagnes de théories et à semer le doute dans nos idées préconçues, trop souvent fausses.

En gros et malhablement, je dirais que l'opinion de M. Jacquard sur la naissance se résume ainsi: les êtres que nous sommes viennent du hasard qui choisit le réel à partir d'une multitude de "possibles". Ce hasard n'a de particulier qu'il

échappe pour l'instant à la connaissance que nous avons présentement des lois de la physique et de tant d'autres sciences... Il dit aussi que l'homme, qui a tant de difficulté à modifier son comportement durant sa croissance, ferait une erreur stupide d'essayer de manipuler ce qui échappe encore à sa connaissance.

Quand à l'intelligence telle qu'on la connaît, elle fait sourire M. Jacquard, qui n'y voit que la capacité de répondre rapidement à un certain type de question, préparées d'une certaine façon, par une certaine culture, en vue de certains objectifs. Mais comme les questions importantes (notre présence sur cette planète?) n'ont pas de réponses, l'intelligence à peu de valeur...

En terminant comme les mots qu'on écrit nous décrivent toujours, je laisse la parole à la Terre par la plume de M. Jacquard: "Pendant quatre milliards d'années je n'ai dépendu que des forces aveugles du cosmos. Mais ces forces m'ont réservé un sort singulier. Sur les planètes, mes soeurs, rien de nouveau est apparu; leur histoire est désespérément vide. La mienne a été fabuleusement riche. Quelle aventure, ce prodigieux passage des premières molécules d'ADN à la complexité, à la diversité, des espèces vivantes aujourd'hui à ma surface! Et maintenant c'est de vous, les hommes, que je dépend. Vous vous êtes donné le pouvoir de mettre un terme à l'aventure; vous pouvez saborder le navire et anéantir tous les passagers.

Pourtant, comme vous êtes beaux! De tous les êtres que j'ai portés, vous êtes les plus merveilleux. Vous êtes des merveilles, comprenez-le! Ouvrez grands les yeux sur vous-mêmes, et sur moi qui vous porte.

Epargnez-moi l'hiver définitif; ensemble poursuivons la ronde des saisons."

*page 113

Louis Comeau

Travaux de Secretariat



April Office Services

8602-158 Street
Edmonton, Alberta
T5R 2C4

Traitement de Textes

Word Processing

Jocelyne April

484-5985